



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

Pour le troisième Dimanche d'après des Rois.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

LE III. DIM. APRE'S LES ROIS. 95
pas traiter ainsi Dieu nous-mesmes, &
luy faire sentir que nous sommes hom-
mes en ce point. Nous tomberons dans
ce malheur si après luy avoir donné
d'excellent vin dans la ferveur de nos
premiers cominencemens, nous nous
relaschons dans la suite. Nous sçavons
combien il s'est plaint luy-mesme de ce
traitement & ce qu'il dit contre ceux
qui ne luy donnent que du vinaigre à
boire.



*Pour le troisieme Dimanche
d'après des Rois.*

VN lepreux vint à JESUS en l'ado-
rant, & luy dit: Seigneur, vous me
pouvez guerir si vous voulez. Matth. 8.

1. On voit dans ce lepreux un excel-
lent modele de la priere. Il reconnoist
JESUS-CHRIST pour son Sauveur. Il
attend sa guerison de luy seul. Il appro-
che de luy avec une humilité profonde
qu'il témoigne au dehors par ses pro-
sternemens. Il luy represente en un mot
ses besoins, & il est tres-disposé à re-
cevoir un refus si JESUS-CHRIST ne veut
pas luy accorder sa priere. Dieu ne re-
fuse guere les ames qui le prient de cet-

Ambr. in
Luc. lib. 8.
c. 17.

te sorte: *In faciem procidit quod humilitatis est & pudoris, ut unusquisque de vita sua maculis erubescat, ostendit vulnus, remedium postulans.*

2. Si vous voulez vous pouvez me guerir. Ce lepreux donne à Dieu par cette parole la plus grande gloire qu'il luy pouvoit rendre. Il regarde sa volonté comme l'unique source de tous nos biens. Il nous apprend de mesme à connoistre que la conversion des pecheurs n'a point d'autre source que cette volonté souveraine, à laquelle la multitude des pechez des hommes ne peut apporter aucun obstacle lorsqu'il a resolu de les sauver. *In voluntate Domini tribuit potestatem. De voluntate Domini non quasi incredulus ad dubitavit, sed quasi colluvionis suae conscius non presumpsit.* Il n'y a rien qui doive tant consoler un pecheur, ny en même-temps qui doive tant l'humilier sous cette main puissante qui pouvoit seule le relever d'un si grand abyme. Il faut seulement qu'il ait soin de considerer de la mesme sorte cette mesme volonté de Dieu dans tous les evenemens de la vie, en n'y considerant qu'elle, & en ne se consolant qu'en elle, sans s'inquieter, & sans se troubler, de ce qui luy arrive.

Ambr. Ibid.

3. JESUS-

3. JESUS-CHRIST guerit ce lepreux en étendant sa main pour marquer l'autorité avec laquelle il faisoit cette guérison. Il luy défend de rien dire de ce miracle, pour nous apprendre à cacher nos bonnes œuvres, *ut juberet non vulganda nostra beneficia sed premenda.*

Hieron. in
hunc locum.

Il luy commande de se montrer au Prêtre, & d'offrir le present ordonné par la loy Ce present, dit S. Ambroise, n'est autre maintenant dans la loy nouvelle, que nous-mesmes, qui devons nous offrir à Dieu comme des hosties spirituelles: *Non ut aliud deferat, sed ut se ipsum offerat Deo spirituale sacrificium, ut actus prateriti colluvione deterfa, per cognitionem fidei & sapientia disciplinam placitura Deo hostia consecratur.*

Ambr. ibid

I I.

VN Centenier vint & dit à JESUS :
Seigneur, &c.

1. La foy de ce Centenier que le Fils de Dieu admire est la conviction de l'infidelité des Juifs. Cet homme qui n'estoit point du peuple Juif, témoigne estre veritablement fils d'Abraham, & les Juifs qui descendoient d'Abraham ne croyoient point en JESUS-CHRIST. C'est ainsi qu'il peut arriver que des

E

gens du monde qui paroissent au dehors mener une vie commune, & vivre dans des emplois seculiers, sont devant Dieu la confusion de beaucoup d'autres personnes qui semblent le servir dans une vie religieuse & retirée. Ils paroissent comme étrangers dans la maison de Dieu, & cependant ils sont ses domestiques, & les autres qui paroissent ses domestiques sont véritablement des étrangers. *Carne alienigena, corde domesticus.* Saint Augustin veut que nous fassions icy une grande reflexion; & comme cela nous regardoit nous qui estions Gentils, & qui devions succéder aux Juifs qui estoient les enfans du royaume; nous devons prendre garde aussi maintenant que nous sommes les enfans du royaume, que d'autres ne viennent prendre nostre place.

2. Le soin que ce Centenier a de son serviteur malade nous doit apprendre que nous devons avoir de la tendresse pour tout le monde, & pour les pauvres mesmes plus que pour les riches; & encore plus sans comparaison pour les besoins des ames que pour ceux du corps. Mais il ne faut pas se tromper icy, & on doit remarquer que ce Centenier qui se met en peine des autres

LE III. DIM. APRES LES ROIS. 99
avoit luy-mesme une foy telle que JE-
SUS-CHRIST l'admire. *Probaturn fides*
Domini, & servi sanitas roboratur.
Potest ergo meritum Domini etiam fa-
mulis suffragari, non solum fidei meri-
to, sed etiam studio disciplina. Si l'on
n'est donc avancé dans la foy & dans
la charité comme ce Centenier, il est à
craindre qu'en voulant servir les autres
on ne se nuise à foy-mesme. Car il y a
cette difference entre les parfaits & les
imparfaits, que ces derniers sont obli-
gez de travailler pour se purifier &
pour se guerir eux-mesmes, mais que les
premiers doivent avoir aussi soin des
autres.

Anbr. in
Luc. lib. 5.
c. 5.

III.

SEigneur, je ne suis pas digne que
vous entriez, &c.

1. L'humilité que le Centenier té-
moigne en cette rencontre a paru si ad-
mirable que l'Eglise nous la propose
souvent comme le modele de la nostre.
Mais elle veut que nostre humilité ne
soit pas seulement en paroles, ny en
gestes. Car il n'y a rien de plus aisé que
d'avoir des paroles humbles dans la
bouche, sans estre humble au dedans de
l'ame. Il faut que cette vertu soit ve-

ritablement imprimée au fond du cœur dans la veüe de la haute Majesté de Dieu & de sa souveraine puissance. *Humilitatem sequere non qua simulatur gestu corporis, aut fracta voce verborum, sed qua puro affectu cordis exprimitur. Aliud enim est virtutem habere, aliud virtutis similitudinem.*

*Paulin ep.
50. ad Celant.*

2. Car je suis un homme qui ay sous moy des soldats. Cet homme ne se souvient qu'il est grand que pour s'humilier davantage sous JESUS-CHRIST, & pour prendre de sa dignité mesme un nouveau sujet de s'abaisser devant luy.

Non jactabat potestatem quam nec solam protulit, nec priorem. Prius se agnovit hominem quam potentem; nec jam locum invenit arrogantia, ubi tam clarum humilitatis insigne precessit. Il faut s'humilier d'autant plus devant Dieu qu'on est grand devant les hommes, & mesme devant Dieu. Sans cela on est en danger de se perdre par l'orgueil. Il faut donc à mesure que l'on croist en puissance & en honneur croistre en mesme temps en humilité pour demeurer dans la soumission que l'on doit à Dieu & à sa puissance.

*Bern. de mor.
episc. cap. 8.*

3. Je dis à celuy-cy venez & il vient: & à celuy-là: Allez & il va. Ce bien-

LE III. DIM. APRE'S LES ROIS. IOY
heureux Centenier semble reduire toute la vertu chrestienne à obeir, à dépendre absolument de Dieu, à suivre ponctuellement ses ordres, à ne point raisonner sur sa conduite, & à se mettre seulement en peine de se rendre digne par une bonne vie, d'estre conduit par luy, & par les secrettes impressions de sa grace. *Obedientia commendata est,* dit saint Augustin, *quæ virtus in creatura rationali mater quodammodo est omnium custosque virtutum: quandoquidem sic facta est ut ei subditam esse sit utile, perniciosum autem, suam non ejus à quo creata est facere voluntatem.* Prenons garde aussi en nous souvenant de l'obeissance que les soldats rendent à ceux qui les commandent, à fuir la lacheté & l'accoutumance, & témoignons à Dieu par nostre promptitude & par nostre zele, que nous avons de la joye de nous estre engagez dans son service, à quelque peril & à quelques souffrances que cet engagement puisse ensuite nous exposer. Un soldat marche au plus grand feu & au danger le plus visible quand on luy commande de marcher. C'est cette genereuse & fidele obeissance qu'il faut témoigner dans le service de Dieu & à laquelle ce bien-

*Aug. de Civ.
Dei. lib. 12.
c. 12.*

102 L'ANNEE CHRESTIENNE
heureux Centenier nous exhorte.



*Pour le quatrième Dimanche
après les Rois.*

JESUS entrant dans une barque, il s'éleva une grande tempeste & il dormoit. Matth. cap. 8.

1. Dieu éprouve souvent ceux qui se donnent à luy comme il est marqué dans le 2. chapitre de l'Ecclesiastique. Quand il entre dans le cœur de quelqu'un comme dans une barque, il permet aussi-tost qu'il s'y élève des tempestes pour voir si l'on demeure fidele.
2. Chacun doit voir quelle tempeste il sent dans luy-mesme. Il y en a une diversité infinie qui se multiplie aussi différemment que nous avons de passions différentes. On a des craintes mal fondées, & des desirs dereglez: on sent de vaines inquietudes & de fausses joyes. On pleure la perte de ce qu'on aimoit, on sent de l'ardeur pour posséder ce qu'on n'a pas. Nostre cœur n'est jamais dans une mesme assiette. Il faut ajouter à cela les contradictions des hommes, les injures qu'ils nous font, leurs médisances, leurs mauvais traitemens, qui